



  
**WOHL LEGACY**

# COVENANT & CONVERSATION

LA FOI AU FIL DE LA PARACHA AVEC RAV SACKS

*Sponsorisé par Marion et Guy Naggar*

*Traduit par Liora Chartouni*

## Les deux hémisphères du cerveau juif

**Tsav 5780**

L'institution concernant la lecture de la Haftara, un passage de la littérature prophétique, après avoir lu la Paracha, est ancienne, et date de plus de 2000 ans. Les historiens ne sont sûrs ni de la date ni des raisons pour lesquels elle fut instituée. D'aucuns affirment que ce rituel fut initié lors de la tentative d'Antiochus IV d'éradiquer les pratiques juives au 2<sup>e</sup> siècle de notre ère, ce qui a provoqué la révolte que nous célébrons à Hanouka. À l'époque, comme la tradition nous l'indique, la lecture publique de la Torah était interdite. Ainsi, les Sages ont instauré que nous lisions un passage prophétique dont le thème rappellerait au peuple le sujet de la Paracha de la semaine.

Selon un autre avis, cette coutume fut introduite afin de contester l'opinion des Samaritains, et plus tard celle des Sadducéens, qui ont tous nié l'autorité des livres prophétiques excepté celui du livre de Josué.

L'existence des Haftarot lors des siècles antérieurs est cependant prouvée. Les textes paléochrétiens, lorsqu'ils faisaient références aux pratiques juives, parlent du "droit et des prophètes", signifiant que la Torah (les lois) et la Haftara (les prophètes) allaient de pair et étaient lus ensemble. Plusieurs Midrachim font un lien entre les versets de la Torah et ceux de la Haftara. Le parallèle est donc ancien.

Le lien entre la Paracha et la Haftara est clair et explicite. Mais parfois, le choix du passage prophétique a quelque chose d'instructif, dans la mesure où il nous révèle quel passage de la Paracha les sages ont jugé essentiel.

Prenons le cas de la Paracha de Bechala'h. Le récit de la séparation de la Mer Rouge du passage des Israélites de la Mer jusqu'à la terre ferme constitue le cœur de cette section. Il s'agit là du plus grand miracle de la Torah. Il y a cependant un parallèle historique flagrant. Il apparaît dans le livre de Josué. Le fleuve du Jourdain, en se divisant, a permis aux Israélites de traverser vers la terre ferme : "Les eaux d'amont s'arrêtèrent et formèrent comme un mur, à une grande distance... Les prêtres, porteurs de l'arche d'alliance de l'Éternel, restèrent à pied sec au milieu du Jourdain, immobiles, pendant que tout Israël passait à pied sec, jusqu'à ce que la nation entière eût achevé de traverser le Jourdain". (Josué. ch. 3).

A priori, cela aurait dû être le choix évident de la Haftara. Mais ce passage ne fut pas sélectionné. Les Sages ont plutôt choisi le cantique de Dévora relaté dans le livre des Juges. Cela nous révèle quelque chose de très significatif : que la tradition conçoit le cantique des Israélites comme l'événement le plus important de la Paracha Bechala'h, plutôt que la séparation de la Mer. Leur cantique, chanté collectivement, révélateur de leur foi et de leur joie est mis en évidence.

Cela sous-entend très fortement que la Torah n'est pas *le livre de l'humanité pour D.ieu, mais bien le livre de D.ieu pour l'humanité*. Si la Torah avait été notre livre pour D.ieu, l'accent aurait été placé sur le miracle divin. Mais la Torah est plutôt la réponse humaine au miracle.

Le choix de la Haftara est donc extrêmement révélateur de la manière dont les Sages ont défini le thème principal de la Paracha. Mais certaines Haftarot sont si étranges qu'elles sont parfois paradoxales, puisque leur message semble remettre en question le message de la Paracha plutôt que de le renforcer. Un exemple classique de ce phénomène, c'est la Haftara du matin de Yom Kippour, du 58ème chapitre d'Isaïe, un des passages les plus surprenants de la littérature prophétique :

Est-ce là un jeûne qui peut m'être agréable, un jour où l'homme se mortifie lui-même ? ... Est-ce là ce que tu appelles un jeûne, un jour bienvenu de l'Eternel ? Mais voici le jeûne que j'aime : c'est de rompre les chaînes de l'injustice, de dénouer les liens de tous les jugs, de renvoyer libres ceux qu'on opprime, de briser enfin toute servitude. Quand tu vois un homme nu, de le couvrir, de ne jamais te dérober à ceux qui sont comme ta propre chair ! (Is. 58, 5-7)

Le message est clair. Nous l'avons évoqué lors de l'article de la semaine dernière. Les commandements entre nous et D.ieu et ceux entre nous et autrui sont indissociables. Jeûner est inutile si on n'agit pas avec compassion envers nos semblables. On ne peut s'attendre à ce que D.ieu nous aime si nous n'agissons pas aimablement envers les autres. Tout cela est clair.

Mais le fait de lire cela à Yom Kippour, directement après avoir lu la Paracha décrivant le service du Grand prêtre en ce jour, avec le commandement de 's'affliger', est plus qu'étonnant. Cela suscite la controverse. La Torah nous demande de jeûner, de nous purifier, et ensuite le prophète nous annonce que rien de tout cela ne sera concluant à moins que l'on ne s'implique dans une action bienfaitrice quelconque, ou du moins qu'on agisse correctement envers les autres. La Torah et la Haftara sont deux voix qui ne semblent pas s'accorder.

Un autre exemple flagrant, c'est la Haftara de la Paracha de la semaine. Tsav traite des différents types de sacrifices. Ensuite vient la Haftara, qui contient l'une des remarques les plus incompréhensibles de la part de Jérémie :

Car je n'ai rien dit, rien ordonné à vos ancêtres, le jour où je les ai fait sortir du pays d'Egypte, en fait d'holocauste ni de sacrifice. Mais voici l'ordre que je leur ai adressé, savoir : "Ecoutez ma voix, et je serai votre Dieu et vous serez mon peuple ; suivez de tout point la voie que je vous prescris, afin d'être heureux." (Jer. 7, 22-23)

Il semblerait d'après ce texte que les sacrifices ne faisaient pas partie du plan divin à l'origine pour les Israélites. Cela semble contredire l'essence même de la Paracha.

Qu'est-ce que cela signifie ? L'interprétation simple est la suivante : "Je ne leur ai pas *seulement* donné des commandements sur les offrandes et les sacrifices". Je leur ai certes ordonné ces lois, mais elles ne représentaient pas l'intégralité ni même l'essentiel de mes ordonnances.

Une seconde interprétation serait le point de vue controversé de Maïmonide selon lequel les sacrifices n'étaient pas parce que D.ieu désirait à l'origine dans un monde idéal. Ce qu'il désirait réellement, c'est la *'Avoda* : Il voulait que les Israélites Le servent. Mais puisqu'ils étaient habitués aux pratiques de l'antiquité, ils ne pouvaient pas encore concevoir le concept de *'Avoda Chébalev*, le "service du cœur" : la prière. Ils avaient l'habitude des pratiques qui se faisaient en Égypte (et presque partout ailleurs à cette époque), là où le culte rimait avec sacrifice. Selon cette lecture, Jérémie voulait dire que, du point de vue d'Hachem, les sacrifices étaient *Bédi'avad* et non *Lékhat'hila*, un rituel acceptable faute de mieux, et non quelque chose de désiré à l'origine.

Selon une troisième interprétation, les événements relatés du 25ème chapitre de l'Exode au 25ème chapitre du Lévitique constituaient une réponse à l'épisode du Veau d'Or. Tel que je l'ai affirmé auparavant, il s'agissait de combler le besoin existentiel du peuple d'être proche de D.ieu et non pas éloigné, qu'il soit dans le camp et non pas au sommet d'une montagne, accessible à tous et non pas seulement à Moché, et de manière quotidienne et non pas seulement lors de rares moments de grâce. C'est exactement ce que le Tabernacle, son service, et ses sacrifices représentaient. Ce fut la maison de la Chékhina, la Présence divine, de la même racine que *Ch-kh-n*, "voisin". Chaque sacrifice, en Hébreu *Korban*, qui signifie, "ce qui est rapproché", représentait un acte de rapprochement. Ainsi,

dans le Tabernacle, D.ieu s'est rapproché du peuple, et en amenant des sacrifices, le peuple s'est rapproché de D.ieu.

Cela ne faisait pas partie du plan divin d'origine. Tel que l'on peut le déduire de Jérémie et la cérémonie de l'alliance dans l'Exode 19-24, l'intention était que D.ieu serait le Souverain et le Législateur. Il serait leur roi, et non pas leur voisin. Il serait éloigné, et pas proche (voir Ex. 33, 3). Le peuple obéirait à Ses lois ; et ils ne leur apporteraient point de sacrifices de manière constante. D.ieu n'a pas besoin de sacrifices. Mais D.ieu a répondu aux besoins du peuple, tout comme Il l'a fait lorsqu'ils ont déclaré qu'ils ne pouvaient plus entendre Sa puissante voix au Mont Sinaï : "J'ai entendu la voix de ce peuple, les paroles qu'ils T'adressent : tout ce qu'ils ont dit est bien dit." Ce qui rapproche le peuple de D.ieu est relatif au peuple, et non à D.ieu. C'est la raison pour laquelle les sacrifices ne faisaient pas partie du plan divin d'origine, mais reposait plutôt sur les besoins socio-psychologiques des Israélites : un besoin de se rapprocher du divin à tout moment.

Ce qui relie ces deux Haftarot, c'est l'accent qu'elles mettent sur la dimension morale du Judaïsme. Comme que Jérémie l'écrit dans le dernier verset de la Haftara : "Je suis l'Eternel, exerçant la bonté, le droit et la justice sur la terre. Ce sont ces choses-là auxquelles je prends plaisir" (Jérémie 9, 23). Cela est tout à fait clair. Ce qui est inattendu, c'est que les Sages relient des sections de la Torah et des passages de la littérature prophétique si différents les uns des autres, qu'ils semblent provenir d'univers diamétralement opposés reposant sur des référentiels différents.

Telle est la grandeur du judaïsme. Il s'agit d'une chorale symphonique à voix multiples. Il s'agit d'un discours fait de différents points de vue. Sans des lois bien détaillées, il n'y a pas de sacrifices. Sans des sacrifices dans l'ère biblique, on ne peut se rapprocher de D.ieu. Mais s'il y a uniquement des sacrifices sans voix prophétique, les gens serviront D.ieu tout en abusant de leur prochain. Ils peuvent s'imaginer vertueux, mais en fait, c'est tout le contraire.

Dans les sections de la Torah lues lors de Yom Kippour et dans la Paracha de Tsav, c'est la voix sacerdotale qui se fait entendre et qui nous explique le *quoi* et le *comment*. La voix prophétique nous explique le *pourquoi*. Ces aspects s'apparentent aux deux hémisphères du cerveau, qui permettent d'écouter en stéréo, ou bien de voir en trois dimensions. Telle est la complexité et la richesse du judaïsme. Cette tradition fut perpétuée lors de l'ère postbiblique au sein des différentes voix de la Halakha et de la Haggada.

Agencez les voix sacerdotales et prophétiques et verrez que le rituel est une stimulation de l'éthique. L'accomplissement répétitif d'actes saints conditionne le cerveau, ainsi que l'ont dit les Sages, afin de raffiner le peuple<sup>1</sup>. L'action influence le sentiment intérieur. "Le cœur suit l'action", tel que le Sefer Ha'Hinoukh nous l'enseigne<sup>2</sup>.

**Je crois que cette symbiose entre Torah et Haftara, entre voix sacerdotale et prophétique représente l'une des plus belles leçons du judaïsme. Nous apprenons à la fois comment agir et pourquoi. Sans le comment, l'action est insignifiante, sans le pourquoi, le comportement est aveugle. Combinez les devoirs sacerdotaux et le regard prophétique et vous atteindrez la grandeur spirituelle.**

Chabbath Chalom

Jonathan Sacks



Pour d'autres écrits du Rav Sacks, consultez le [www.rabbisacks.org](http://www.rabbisacks.org)

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés  
Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du « Covenant & Conversation Trust »

<sup>1</sup> Tanhuma, Chémini, 12.

<sup>2</sup> Sefer Ha-'Hinoukh, Bo, Mitsva 16.